

Un nouvel hybride de *Salix*
(*Salix negata* P. Fournier
S. fragilis × *cinerea* P. Fournier)

PAR M. P. FOURNIER.

Les plus récentes monographies du genre *Salix* ne contiennent pas d'hybrides entre les deux groupes des *Fragiles* et des *Capreæ*. Ni von Seemen dans Ascherson et Græbner, *Synopsis* IV, ni Zahn dans Koch-Wohlfarth, *Synopsis* I, ni Ad. Tœpffer dans ses très utiles *Salices Bavarixæ*, Munich, 1915, ne décrivent de combinaison de caractères entre espèces de ces deux groupes.

La raison de ce fait est très facile à saisir. Le long espace de temps qui sépare normalement la floraison de ces deux groupes est évidemment un obstacle, rarement surmonté, aux croisements réciproques. De là l'extrême rareté de ces hybrides. Pourtant l'observation démontre que cet obstacle n'est pas invincible. En effet il suffit souvent que les *Capreæ* se trouvent à une exposition particulièrement froide pour éprouver un retard important dans leur floraison et quelques pieds attardés peuvent très bien ne donner leurs chatons que juste au temps où fleurissent les *Fragiles*, et la simple visite d'une abeille peut suffire alors à provoquer le phénomène d'hybridation. Sur la pente exposée au Nord des ravins un peu profonds on constate souvent de ces floraisons tardives.

Cette difficulté a paru si grande à Tœpffer qu'il a cru pouvoir mettre en doute la possibilité même d'un tel croisement (cf. *Salic. Bav.*, p. 134). De là le nom que je donne à ma plante.

Pourtant le même auteur cite à cette même place un *S. caprea* × *fragilis* Huber et Rehm (*Übersicht der Flora von Memmingen*, Memmingen, 1860, p. 54). Ces auteurs disaient à l'endroit indiqué : « Nous avons constaté avec certitude les hybrides : ... *Caprea* × *fragilis*..., etc. ». Ils décrivent celui-ci très sommairement comme « possédant les chatons du *Caprea*

et les feuilles ainsi que la fragilité des rameaux du *fragilis* », mais comme aucun matériel d'herbier ne venait confirmer ces indications, elles ont été mises en doute et négligées.

Rouy cependant, *Flore de France*, XII, 222, cite et décrit une plante qu'il donne comme *S. cinerea* \times *fragilis* Rouy = \times *S. Boulayi* F. Gérard = *S. viminalis* \times *fragilis*? F. Gérard. Mais ce saule des alluvions de la Moselle ne peut être un *cinerea* \times *fragilis*, car il possède une capsule subsessile et l'on ne voit pas comment il procéderait de deux parents à capsule longuement pédicellée. Von Seemen y voit à juste titre de préférence un *S. fragilis* \times *viminalis* (*loc. cit.*, p. 329) = \times *S. indagata* A. et G. Camus (*Classif. et Monog. des Saules d'Europe*, II, p. 103), ou même un *S. viminalis* \times *purpurea* (*loc. cit.*, p. 330).

Enfin A. et G. Camus (*loc. cit.*, p. 242) citent un *S. alba* \times *cinerea* donné avec doute par Michalet (*Hist. nat. Jura*, 1864, p. 283), mais dont la description très incomplète ne permet aucune certitude.

DESCRIPTION

Voici la description de ma plante :

Port offrant les traits des deux parents : vieux bois de *cinerea*, rameaux étalés à 90°, allongés et dressés-arqués à l'extrémité comme dans *fragilis*. Bois toruleux des *Capræ*, cannelé sous l'écorce comme dans *cinerea*, très fragile aux insertions comme *fragilis*. Pousses de l'année presque toujours brièvement tomenteuses-grisâtres, rarement glabrescentes.

Bourgeons glabres ou tomenteux ou à tomentum remplacé par des papilles verruciformes.

Pétioles des feuilles courtement tomenteux-grisâtres, à villosité se poursuivant sur la nervure médiane. Jeunes feuilles, feuilles basilaires des chatons et axes longuement velus-soyeux. Feuilles adultes lancéolées-elliptiques, de 2 \times 3 centimètres à 3 \times 9 centimètres, atténuées aux deux extrémités, luisantes et glabres en dessus, à pointe déjetée ou recourbée, à bords subentiers irrégulièrement ondulés sinués.

Nervures très réticulées, la médiane, les secondaires et les

ternaires fortement saillantes en dessous, creusées en dessus ; 10 à 14 paires de nervures secondaires. Réseau des nervures



Fig. 1. — Feuilles adultes. Chaton mâle, écailles. Chaton femelle, capsule, écailles.

de 3^e et 4^e ordre translucide. Les nervures principales sont recouvertes en dessous d'une villosité blanc jaunâtre qui se dessine en plus clair sur l'épais tomentum blanc grisâtre recouvrant la face inférieure du limbe.

Floraison beaucoup plus tardive que celle des *Caprea*, devançant peu l'apparition des feuilles.

Chatons assez longuement pédonculés, avec 2-3 feuilles basilaires; les mâles fleurissant par la base, à la fin cylindriques, atteignant 3 centimètres de longueur, à écailles fauves, rougeâtres au sommet, celles de la base du chaton fréquemment émarginées au sommet (comme dans *fragilis*), les autres d'obtus à subaiguës, toutes longuement velues. Chatons femelles plus grêles et plus lâches, à écailles brunes au sommet, généralement obtuses-arrondies, longuement velues. Style et stigmates nettement plus longs que dans *cinerea*; capsule longuement pédonculée, très velue.

Adoptant le système de Tœpffer pour le classement des formes hybrides, je distinguerai trois groupes :

1° *superfragilis* : port plus voisin de *fragilis* par la disposition et la direction des rameaux; feuilles plus grandes que dans les formes suivantes;

2° *media* : feuilles moyennes, moins atténuées;

3° *supercinerea* : feuilles plus courtes encore ($3-4 \times 2-3$ cm.), celles de la base arrondies-obtuses au sommet; port plus voisin de *cinerea*.

Les trois formes à Laneuvelle (Haute-Marne), coteau de la Manche, où la plante abonde et semble avoir été multipliée inconsciemment par boutures dans d'anciennes vignes reboisées et dans les bosquets environnants.

Contribution à l'étude des associations par le « relevé floristique »

PAR M. GEORGES KÜHNHOLTZ-LORDAT.

Les méthodes généralement usitées pour « relever » les espèces d'une association, avec leurs coefficients sociologiques, comportent une exploration partielle (discontinue) du terrain. De distance en distance les relevés sont « pris »; puis ils sont comparés et les moyennes sont établies. Il va sans dire que ces